

LES TRAVAILLEURS DE LONDRES DONNENT L'EXEMPLE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 21 OCTOBRE 1954

Cinquante-sixième année. — N° 401
HEBDOMADAIRE. — Le N° : 20 Frs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

REDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10^e)

C.C.P. R. 401 - PARIS 5561-78

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 52 n° : 1.000 Fr.
26 n° : 500 Fr. ; 13 n° : 250 Fr.
AUTRES PAYS : 52 n° : 1.250 Fr.
26 n° : 625 Fr.
Pour tout changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

ils nous
indiquent
la voie

des victoires
ouvrières

DE L'ENTREVUE MENDÈS-DE GAULLE AU CONGRÈS RADICAL

Le bluff ne peut que cacher une politique antiouvrière de marche à la dictature

MERCREDI 13, Mendès-France rencontrait de Gaulle avant d'aller se faire plébisciter par le Congrès radical de Marseille.

La démarche de Mendès-France a pu paraître insolite aux naïfs : elle ne nous a pas surpris. Nous n'avons pas oublié en effet que Mendès fut avant toute chose un officier gaulliste puis le plus réactionnaire des ministres du général fasciste après la « libération ». La rencontre au domicile de cet aventurier n° 1 qu'est Malraux, rencontra officieuse et habilement présentée par les services de propagande, a eu pour but de discuter les accords de Londres et l'éventuelle révision de la Constitution.

Il s'est agi, c'est sûr, d'un ballon d'essai ; il s'est agi de savoir si une rencontre aussi surprenante pour le grand public inquiéterait l'opinion.

Or, d'une part l'habileté de la grande presse qui a présenté la chose comme tout à fait secondaire et sans conséquence, d'autre part le quasi silence du P.C.F. et de la S.F.I.O. n'ont fait que favoriser l'impression d'indifférence. A première vue, donc, pas de réactions populaires et le chemin semble ouvert à une marche rapide vers l'alliance Mendès-de Gaulle. Nous vérifions là, une fois de plus, la valeur de nos affirmations : nous étions les seuls, dès le premier jour du gouvernement Mendès à prédire qu'il suivrait la même route que ses prédécesseurs. Et nous l'avions même affirmé alors que Lanier était encore au pouvoir et nous nous rappelions comment nos orateurs, il y a plus d'un an, annonçaient : « Si nous avons demain une autre équipe au pouvoir, une équipe dite de gauche ou un espèce

(Suite page 2, col. 5.)

DANS L'INTERNATIONALE

Le M.L.N.A. adhère à l'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

A la suite des assemblées tenues à Alger les 25 septembre et 3 octobre le Mouvement Libertaire Nord-Africain (M.L.N.A.) a décidé son adhésion à l'I.C.L., après en avoir discuté et accepté les principes et statuts. Le M.L.N.A. a décidé également de poursuivre le travail en étroite collaboration avec notre F.C.L., en collaborant par exemple à la diffusion du « Libertaire ».

La F.C.L. adresse son salut aux camarades d'Afrique du Nord qui ont ainsi prouvé leur haut esprit internationaliste et révolutionnaire, leur intention de développer toujours davantage leur activité.

La F.C.L. fera tout ce qui est en son pouvoir pour aider nos camarades du M.L.N.A. et une tournée de meetings en Algérie est dès maintenant envisagée, organisée en commun par nos deux sections soeurs : M.L.N.A. et F.C.L.

Une étape importante vient d'être franchie dans le combat des peuples coloniaux et des peuples d'Afrique du Nord en particulier, pour le Communisme libertaire et la Liberté.

LE COMITÉ NATIONAL
DE LA F.C.L.

Le mouvement de grèves qui éclata en juin 1953, non seulement en Allemagne de l'Est, mais aussi dans l'ensemble des démocraties populaires, a été le signe d'un renouveau des luttes ouvrières de grande envergure dans les différents pays impérialistes.

Les travailleurs français, en août 53, puis les travailleurs d'Allemagne de l'Ouest sont entrés dans la lutte. Leur mouvement, arrivant après celui des travailleurs de l'Est, a montré qu'à l'Ouest comme à l'Est existent deux régimes semblables d'exploitation de l'homme par l'homme.

Aujourd'hui, ce sont les travailleurs britanniques qui sont au combat.

Les dockers de Londres (22.000) se sont lancés dans la lutte et ont progressivement entraîné avec eux les marins, les gars du bâtiment et des autobus, Londres se trouve à peu près paralysé. Et le mouvement continue de s'étendre. A Liverpool, 17.000 dockers sont entrés dans la grève !

Il s'agit, pour tous ces travailleurs, d'obtenir des conditions de vie acceptables alors que la capacité des patrons et les besoins de l'économie de guerre britannique les réduisent peu à peu à la misère.

Les bonzes syndicaux ne sont pas moins abjects que leurs partenaires allemands et français coupables d'avoir assassiné deux magnifiques mouvements.

Ces bonzes se déclarent ouvertement et sans pudeur CONTRE les revendications ouvrières, CONTRE la grève. Arthur Deakin, le grand bonze bureaucrate ultra-droïte du parti travailliste, secrétaire général de la Confédération des Transports, base ses insanités et, pour trouver un écho, base ses arguments sur une propagande bassement anticomuniste, pensant ainsi faire perdre de vue les objectifs précis de la grève au profit des sentiments chauvins. Il affirme : « Depuis 1945, le parti communiste a cessé préconisé, tant pour les dockers que pour le personnel des autobus, des salaires minima manifestement exagérés, afin de provoquer et de maintenir une agitation continue. »

Nous sommes persuadés que si le salaire de M. Deakin était ramené à ce qu'il appelle « salaire minimum », même manifestement exagéré, il comprendrait beaucoup mieux l'agitation continue !

Mais mieux que cela ! cet individu vendu à la bourgeoisie utilise aussi le message pour briser la grève ! Il a déclaré que : « Les dockers de Liverpool se sont prononcés contre la grève et que le vote dont on a fait état en leur contrepartie est une « supercherie montée par une petite minorité ». En conséquence, il invite les adhérents de son syndicat à continuer leur travail lundi. »

On imagine mal les dockers de Liverpool débrayant à l'unanimité alors qu'ils sont tous contre la grève ! Il s'agit d'une diversion pour jeter la confusion et le trouble dans les rangs ouvriers !

Pendant un certain temps, les travailleurs peuvent accepter des dirigeants

bâtards vendus au patronat. Mais il arrive un jour où les revendications se posent plus clairement, où les travailleurs rentrent dans la lutte. Malgré leurs directions pourries. Et ce jour-là, ces directions doivent sauter !

Le mouvement actuel des travailleurs anglais POSE LA QUESTION DE LA SURVIE DU RÉGIME CAPITALISTE, de même que les grèves de France et d'Allemagne, puisque les Etats sont incapables de satisfaire les revendications ouvrières sans faire eux-mêmes faillite.

Les travailleurs ne peuvent plus vivre avec les salaires de misère qui leur sont alloués. Or les Etats ne peuvent plus augmenter ces salaires. Nous sommes donc en présence d'une épreuve de force entre le capitalisme et les travailleurs.

Si aujourd'hui ces derniers étaient assez organisés, ils contraindraient le régime à faire face !

Malheureusement, en Angleterre comme à Berlin-Est, comme en Allemagne occidentale, comme en août en France, la classe ouvrière se trouve dirigée par des contre-révolutionnaires. Les condi-

tions économiques de la Révolution existent en puissance ; il manque seulement la direction révolutionnaire.

Dans les mois et les années à venir, les luttes ouvrières vont se multiplier et s'étendre à tous les pays sans exception. (Aux U.S.A., pays qu'il est coutume de considérer comme en dehors de la course, 30.000 camionneurs viennent de se mettre en grève tandis que de violentes bagarres ont opposé grévistes de chez Ford occupant l'usine et flics venus pour les expulser.)

Les trahisons seront multiples, certes, mais la conscience des travailleurs augmente sans cesse au cours de ces expériences.

Il est donc nécessaire que les militants et sympathisants communistes libertoires s'emparent de postes de responsables syndicaux, développent partout les conditions de la lutte ouvrière victorieuse et, demain, quand éclatera la colère des travailleurs, les traitres seront démasqués et chassés, les ouvriers victorieux.

P. PHILIPPE.

APRÈS LE VOTE POUR LES ACCORDS DE LONDRES BÉLEMENTS, BLUFF, ou Action Révolutionnaire?

A L'OCASION de la discussion au Parlement des accords de Londres, *L'Humanité* a recommandé d'obtenir des conditions de vie acceptables alors que la capacité des patrons et les besoins de l'économie de guerre britannique les réduisent peu à peu à la misère.

Les bonzes syndicaux ne sont pas moins abjects que leurs partenaires allemands et français coupables d'avoir assassiné deux magnifiques mouvements.

M. Casanova, — « Je ne voudrais pas être désobligeant pour M. de Moustier, (le marquis de Moustier), mais je regrette que M. le Président du Conseil ait quitté la séance... je vais être maintenant obligé de mettre en cause personnellement M. Mendès-France, et j'aurais aimé qu'il fut présent ».

— « Je ne discute pas votre compétence M. le Secrétaire d'Etat (le marquis) ni l'état de fatigue de M. le Président du Conseil, j'ai seulement voulu m'excuser par avance de mettre personnellement en cause M. Mendès-France en son absence, etc., etc... »

On comprend bien que ce larbinisme de l'avocat Casanova, « chef des moutons de la paix » ne gêne pas beaucoup ces messieurs !

CE QUI COMPTÉ

Regardez Londres : 250 bateaux immobilisés par les dockers dans l'immenso port, le ravitaillement de l'Angleterre menacé. Et tout cela malgré les efforts de sabotage des dirigeants syndicaux ! Churchill ne rigole pas devant la puissance des dockers !

Tout comme Lanier en août 1953 au moment de la grève des cheminots et des P.T.T. appuyée à Nantes par la grève générale de toute la classe ouvrière. Croyez-vous que Churchill aujourd'hui et Lanier en août 1953 auraient pu déclencher la guerre ?

La vraie méthode c'est celle-là : l'action de la classe ouvrière est seule capable de faire reculer les hommes de la guerre.

Voilà ce qu'il faut expliquer aux travailleurs : à continuer à suivre Casanova, Duclos, Thorez et Compagnie, nous nous éveillerons une nuit sous les bombes.

R. GILBERT.

MALGRÉ ET CONTRE LES POLITICIENS Sauvez les condamnés militaires d'Indochine

DANS notre dernier numéro, nous avons révélé, d'après le « Journal officiel » du 6 octobre (réponse à une question écrite d'André MARTY) que 10.302 soldats et marins ont été condam-

nés en Indochine depuis 1945 pour des motifs exclusivement militaires. (En réalité il y en a beaucoup plus : des gars qualifiés « mauvais têtes » ont été envoyés au bagne sous des motifs de droit commun.)

Beaucoup de soldats ont été condamnés pour désertion ou tentative de désertion ou refus d'obéissance. Ils sont rappelés les tracts du Viet-Minh leur disant : « Passez dans nos rangs, vous seriez bien reçus ». Les dirigeants du P.C.F. l'ont conseillé, par exemple dans la revue « Paix et Démocratie » du 4 avril 1952.

Des milliers de soldats sont actuellement au bagne pour avoir voulu suivre ces « conseils ». Aujourd'hui, les dirigeants du P.C.F. les laissent tomber et cachent même la réponse du ministre à André Marty.

COMPlices DES GEOLIERS !

Que le parti socialiste fasse le silence cela se comprend : le vote de ses députés annonce leur proche retour comme ministres.

Mais pourquoi les dirigeants du P.C.F. ne disent-ils rien ? C'est qu'ils ne veulent pas créer d'embarras à Mendès : Molotov a été son plus ferme soutien à Genève. Tant pis pour les gars qui sont au bagne pour les avoir écoutés.

C'est ignoble, direz-vous. Bien sur ; que peut-on attendre d'autre de politiciens professionnels ?

C'est donc à la classe ouvrière de mener l'action pour arracher au bagne et à la mort ceux qui ont réellement agi contre la guerre

en Indochine. Il faut toujours rappeler que le « Comité de Défense sociale » de la C.G.T. d'avant 1914 a été le grand animateur de la campagne qui a libéré le disciplinaire Rousset et les mutins de la Mer Noire de 1919 à 1923.

Libérez les condamnés militaires de la guerre d'Indochine, c'est porter un coup efficace à tous ceux qui préparent une nouvelle guerre.

ACTUALITÉS

L'ACTIVITE DES FELLAGHS S'ETEND A L'ALGERIE

Grande conférence à Constantine vendredi 15 entre Boyer de La Tour, résident en Tunisie, et Léonard, gouverneur de l'Algérie, accompagnés des généraux commandants les régions militaires, l'aviation, la gendarmerie, et les directeurs de la Sécurité de Tunisie et d'Algérie. En même temps, le ministre de l'Intérieur, Mitterrand, est parti pour l'Algérie.

De quoi s'agit-il ? De ceci : les felaghs ont pénétré dans deux régions du nord de la Tunisie qui, jusque-là, avaient échappé à leur action, et leur activité s'est maintenant à l'est algérien, entre Souk-Ahras et Tebessa, malgré les formidables forces de police et de gendarmerie mises en place.

AU COMITE CENTRAL DU P.C.F.

Thorez, Duclos et Casanova continuent à prêcher la lutte contre le réarmement allemand. Selon Duclos, « tout dépend, avant tout, des efforts du parti ». Mais

les efforts du parti dépendent de la politique suivie et, il n'y a rien de bien enthousiasmant pour les militantes dans les campagnes nationalisées aux côtés de De Gaulle, l'appui au vote des pleins pouvoirs à Mendès.

Ouverts aux luttes ouvrières, le C.C. est resté très nébuleux et très modéré, évidemment.

LES SECRETS DE « POLICHINELLE » DE LA DEFENSE NATIONALE

Dans le journal de Genève du 16 octobre, le critique militaire suisse Eddy Bauer a donné les caractéristiques de la roquette téléguidee 55-10 qui équipe des unités françaises et qui était, paraît-il, considérée comme secret militaire !

DELARUE, « M. CHARLES », LE FLIC COLLABORATEUR, MET EN CAUSE MM. BAYLOT ET BRUNE

qui auraient permis à Dides de le couvrir et de lui faire délivrer un passeport, pour le récompenser de ses bons services anticomunistes.

LE "LIBERTAIRE"

paraît toutes les semaines

Aidez-le par tous les moyens

ABONNEZ-VOUS...

DIFFUSEZ-LE...

SOUCRIVEZ !

Prix uniforme des places : 250 fr., plus 25 fr. pour location.

Les cartes peuvent être retirées à notre permanence, tous les jours ouvrables, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. à 19 h. 30, LE DIMANCHE de 9 h. 30 à 12 h. et de 14 h. 30 à 18 h.

RENE-PAUL
Pépé NUNEZ
Robert ROCCA
Camille GEORGES
Michèle PATRICK
Les Frères DEMARNY
Les GARÇONS DE LA RUE
La chorale des A.J.
Michèle ARNAUD
Jean RAYMOND
Robert DINEL
Remy CLARI

JE REVIENS DE BERLIN

CAR, dans les rues, le métro, les restaurants, on parle de tout, sauf de ce qu'on pense du régime, le secteur des uniformes des « Vopos » (police populaire) et des femmes travaillant dans les bureaux de police ou régulant la circulation en tenue et armées, le secteur des magasins et des cafés mal tenus — ce qui est renversant pour qui connaît l'Allemagne, mais ce qui s'explique quand on a pu mesurer l'éccrémentation de la population pour le régime et le genre de vie qui lui sont imposés.

Voilà à peu près le tableau général des deux Berlins.

Apportons maintenant quelques précisions, en particulier sur le secteur Est, où j'ai séjourné plus longtemps.

Les salaires y sont extrêmement bas, si l'on regarde la valeur du mark (cinq fois moins que le mark du secteur Ouest) et le prix des marchandises. Toutefois, notons que tout ouvrier malade ou accidenté touche intégralement son salaire.

Voici un tableau des prix dans les deux zones avec pour base le salaire horaire d'un ouvrier spécialisé de même catégorie.

	Zone Ouest	Zone Est
Salaire horaire ...	de 1 M. 70 à 2 Marks	de 2 M. 50 à 3 M.
Beurre	6 M. 20 le kg	20 M. le kg
Bœuf	3 M. 76 le kg	4 M. 50 le kg
Sucre	1 M. 36 le kg	3 M. le kg
Pain	0 M. 52 le kg	0 M. 52 le kg
Café	de 17 à 28 M. le kg	80 M. le kg
Chocolat	6 M. 80 le kg	de 60 à 80 M. le kg
Costume confection	de 95 à 130 M.	de 150 à 200 M.
Chaussures	de 30 à 40 M.	de 80 à 120 M.
Laine (tissus)	50 M. le mètre	100 M. le mètre
Lait	0 M. 40 le litre	1 M. 60 le litre
Pommes de terre	0 M. 20 le kg	0 M. 15 le kg
Gaz	0 M. 20 le m ³	0 M. 16 le m ³
Électricité	0 M. 12 le kW	0 M. 08 le kW
Loyer mensuel	50 M. environ	35 à 50 M.

Dans le secteur Est, il existe encore des cartes d'alimentation pour la viande, les matières grasses et le sucre. Elles donnent naissance mensuellement à 1 kg. 315 de matières grasses. Mais on peut acheter tout cela sans carte dans les magasins d'Etat et à des prix très élevés : c'est le marché noir organisé au profit du régime. Les marchandises y sont plus nombreuses que dans les magasins privés, mais d'autant mauvaise qualité. Dans les rues, on voit d'autre part de nombreuses petites baraquées devant lesquelles de longues files d'attente : on peut acheter des saucisses chaudes, sans carte, et que les gens mangent à même la rue. On se croirait en temps de guerre et voilà ce que les Berlinois, y compris ceux de l'Est appellent par dérision « le Paradis ».

Les arrestations sont fréquentes, après quelques années, nul ne sait si les incarcérés sont morts ou vivants.

Quelques petites observations encore : dans les rues, les quêtes sont nombreuses, en particulier pour l'entretien et la reconstruction des églises ! Dans les bibliothèques, on trouve en abondance la littérature russe... et Zola !

J'ai voulu surtout savoir ce que les travailleurs de Berlin-Est pensaient du régime et des événements de juin 1953. J'ai retrouvé des travailleurs communistes que j'avais connus il y a quelques années. Tous m'ont dit : « Je suis toujours communiste, mais pas ce communisme-là » aurai pu croire que par réaction contre le faux-communisme stalinien, certains

se seraient trouvés rejettés vers l'illusion de liberté et le relativement meilleur de Berlin-Ouest. Eh bien, non. J'affirme ici que les ouvriers de Berlin-Est montrent une remarquable maturité politique. Ils m'ont dit : « Nous voulons briser le régime de Pleck mais nous ne voulons pas le régime pourri d'Adenauer. Nous restons des communistes, nous luttons pour le vrai communisme ». Ils ne sont plus au P.C. sauf les bureaucraties et aussi une certaine proportion de jeunes, entraînés là comme autrefois à la jeunesse hitlérienne. D'ailleurs, mêmes rassemblements, mêmes méthodes, et ce qui m'a absolument confondu, ils saluent le bras levé, d'une manière bien peu différente du salut hitlérien.

A propos des grèves et émeutes de juin 53, parties de la Stalin Allée, la réponse est la même pour tous : le mouvement fut spontané. Ils ajoutent d'ailleurs que s'il y avait eu une organisation capable d'orienter, de prendre en mains ce vaste soulèvement, celui-ci aurait peut-être réussi à renverser le régime, en s'étendant partout dans toute la zone orientale et peut être dans tout l'empire stalinien. Car ils font tous ainsi cette même remarque : pendant les premières heures, les troupes d'occupation russes ne s'opposèrent nullement au mouvement, et un nombre important d'officiers et de soldats russes furent fusillés pour être restés passifs. Il s'en est fallu d'ailleurs de quelques minutes que Grotewohl ne soit lynché avant l'arrivée des chars russes.

Un fait peu connu : huit jours après l'émeute, on a fait défiler dans la Stalin Allée tous les ouvriers, sur ordre, avec cette fois évidemment des pancartes vant-

tant les beautés du régime. Et qui que ce se refusait à participer au défilé était un candidat au suicide.

J'aurai pu croire aussi à un chauvinisme exacerbé vis-à-vis des Russes : sans doute, une partie de la population réagit ainsi mais c'est une minorité dans l'ensemble les travailleurs disent : « les soldats russes sont des pauvres gars comme nous, des exploités, ils ne font que subir leur régime ».

Quant aux calomnies stalinien-ses sur les soi-disant provocations américaines, les travailleurs allemands de Berlin-Est sont formels : ils n'avaient besoin de personne pour les exciter à la révolte et la révolte couve encore aujourd'hui, n'attendant que l'occasion propice pour se manifester. Ils font justice aussi de l'accusation selon laquelle les hitlériens étaient dans le coup. Les ouvriers allemands de Berlin nourrissent une haine terrible pour le fascisme et ceux qui lui sont restés fidèles. C'est la presse chauvine et stalinienne qui tente de faire croire que les travailleurs allemands suivent l'agitation des anciens S.S.

*

La confiance et le courage des ouvriers de Berlin-Est est d'ailleurs remarquable. Le mécontentement s'exprime dans les Assemblées et les votes, à l'usine. Ils pensent tous qu'ils arriveront à l'organiser et à renverser l'oppression.

Il y a là de quoi gonfler d'espoir et de volonté tous les révolutionnaires. Berlin-Est montre qu'une classe ouvrière a pu subir le fascisme, une guerre destructrice, une occupation très dure, la mystification stalinienne, et retrouver très vite une lucidité révolutionnaire telle que, sans l'exprimer en termes clairs, ils se retrouvent d'eux-mêmes sur la position 3^e Front Révolutionnaire, dans la lutte pour le vrai Communisme, le Communisme Libertaire.

R. HATTE.

FIN

Travailleurs au combat

Dans le Livre

Le 13^e mois à tous les ouvriers

Sous peu, doivent s'ouvrir les pourparlers entre les représentants du Livre (C.G.T.) et de la Fédération de la Presse parisienne, en vue de l'obtention à tous les travailleurs du Livre de 13^e mois.

Si l'ensemble des travailleurs du Livre en est partisan, il y a cependant à combattre, à l'intérieur de la Fédération du Livre, certains intérêts particuliers qui entendent que ce 13^e mois soit calculé sur la totalité du salaire annuel ou S.A. : 12 = 13^e mois alors que la majorité est d'accord pour le 13^e mois basé sur 26 services ou l'équivalent pour les caméras travaillant à l'heure : 173 heures de travail.

Il est nécessaire que les représentants des travailleurs du Livre déclarent exclusivement le 13^e mois calculé sur 26 services, et non basé sur la totalité du salaire annuel. Ils ne doivent pas faire de compromis, afin de combattre un esprit corporatif antisocial, ceux qui aident indirectement le patronat à lutter contre les 40 heures ou les 6 services.

Le syndicat a pour but de supprimer toutes les inégalités sociales, et non point de satisfaire l'égoïsme particulier de certains de ses membres.

R. JOULIN.

*

Dans les Banques

Le Crédit du Nord il y a eu 15 jours de grève pour l'obtention de :

- Coefficient 190 au lieu de 170.
- Réduction des heures de travail
- Prime uniforme minimum de 6.000 francs, valable en congé de maladie.
- Un mois de vacances pour tous.

Ces revendications ont été reprises par les métiers du Comptoir National d'Escompte qui mènent la grève depuis 7 jours à l'unanimité (250 pour contre 2 jaunes).

A signaler un débrayage de 2 heures par solidarité du Crédit Lyonnais qui bénéficie déjà des avantages réclamés plus haut.

Correspondant.

Chez PANHARD (Paris-13)

La chaîne de remplissage

LE LE marche à grande allure. Dans un communiqué sur « les rendements des valeurs industrielles » on constate que Panhard déclare comme bénéfices nets en 1952, 73 millions 479.000 francs. Et pour 1953, c'est les mêmes !

Mais voilà que pour le salon de l'auto, Panhard vient de communiquer son bilan de production.

Pendant les neufs premiers mois de cette année il a sorti 8.954 voitures ; dans la même période en 1952 il en avait produit 5.073. En septembre dernier il en a fabriqué 1.545 ; en 1953, il n'en avait produit que 549, soit le tiers ! Ne croyez-vous pas que la chaîne de remplissage du coffre-fort Panhard marche à pleine allure ?

Elle n'est pas près de s'arrêter : Panhard vient de recevoir une grosse commande de camions pour la Turquie.

Il annonce enfin l'arrivée en stage dans la boîte d'officiers étrangers pour se mettre au courant de ses engins blindés de reconnaissance dont il annonce de nouvelles commandes !

Les dirigeants du syndicat des métiers C.G.T., s'ils s'occupaient des intérêts ouvriers au lieu de bavarder sur la C.E.D., etc., auraient déjà couvert Paris, Orléans et Reims d'affiches publicitaires ces chiffres et disant aux gars : « C'est le moment d'y aller ! Les cofrères-forts de Panhard se remplissent en quarante vitesse ! Par votre action faites sauter le bluff Mendès et défiez votre croûte (sans oublier les bons camarades que sont les ouvriers algériens) ».

C'est ce qu'on dit déjà dans tous les ateliers du gros requin du 13^e. Correspondant.

(Correspondant.)

Chez les Hospitaliers

Vifs remous et mécontentement du personnel à l'hôpital Tenon.

Ces travailleurs qui œuvrent avec courage et dévouement, dans des conditions particulièrement pénibles sont résolus de passer à l'action devant l'incompréhension de la Direction générale.

Il est effarant de voir l'incurie des pouvoirs publics dans une administration aussi indispensable que les hôpitaux :

Des locaux insuffisants ; Un matériel vétuste et mal entretenu ; Un personnel surmené par un service draconien (9 h. à 9 h. 30 de travail et peu ou pas de remplacement lors des repos ou des absences) tout cela au détriment des soins aux malades (on ne peut demander l'impossible aux membres du personnel qui tentent tout ce qui est possible dans leurs services), tout cela pour un salaire dérisoire de 25.000 fr. par mois (garçons ou filles de salle, A.S.H. qui d'ailleurs ont une tâche très lourde et parfois remplacent les catégories plus élevées sans en avoir les avantages).

Voici d'ailleurs quelques faits précis, et qui ne sont certainement pas uniques pour illustrer la vie des hôpitaux.

Salles Dufloq et Maurice Raynaud, 3^e étage, service chirurgical :

Il arrive fréquemment que les soignantes de l'après-midi ou du soir fassent appel à des hommes d'un autre service, voire même (quand c'est indispensable) aux malades valides pour maîtriser un agité, ou déplacer un malade, car il n'y a pas de brancardier de prévu dans ce service où il y a en permanence 80 à 85 malades. L'unique ascenseur, qui depuis un mois est en réparation, oblige les garçons des salles d'opération (en supplément de leur service) à brancarder des malades par les escaliers. Que propose la Direction pour remédier à cela...

De recruter du personnel, de demander des crédits supplémentaires pour les réparations urgentes ?

Non ! La Direction crée misère et soumet son personnel à de nouvelles restrictions. Ainsi, à Tenon, l'économie a fait savoir que le personnel des salles ne sera plus fourni en styls à bille (sans rire). Tout commentaire serait superflu.

Aussi le personnel se met à ruer dans les brancards et espère obtenir une légitime satisfaction.

J. TOURY,
n° 24, salle Dufloq.

PROPOS LIBRES...

LE CHOMAGE

ES dernières années, le chômage s'est accru de proportion dramatique dans la région parisienne. Le fléau décime, une à une, toutes les branches de l'Industrie et du Commerce.

Les statistiques sont formelles : de 25.000 en janvier 1952, le nombre des chômeurs est passé à plus de 55.000 en janvier 1954.

Encore ce chiffre ne comprend-il que les chômeurs homologués inscrits sur les listes officielles...

S'y ajoutent les quelque 200.000 personnes qui cherchent un emploi mais dont la situation — par rapport à la Sécurité Sociale (?) — ne donne pas droit aux allocations d'aide. La Sécurité

Sociale, grâce à sa législation très foulée, ne manque jamais l'occasion d'éliminer un chômeur de la liste des secours !

Ils sont donc un quart de million,

dans Paris et sa banlieue, ceux auxquels la société refuse le droit et la possibilité de vivre normalement, dignement, humainement, et qui sont réduits — les plus favorisés d'entre eux — à dégénérer avec une obole de 300 francs journaliers ! Une aumône !

Un quart de million de foyers ravagés, un quart de million de drames individuels... cela équivaut bien, n'est-ce pas, à un DRAME COLLECTIF, une CATASTROPHE NATIONALE ?

C'est l'avis du Gouvernement... dans la mesure même où cette armée d'oisifs forcés — qu'il faut secourir — greve le budget de l'Etat. Pour la compassion, pour le côté humain ou « inhumain » du fléau, vous repasserez !

Prenez garde ! Messieurs de la Chambre, la CRISE n'épargnera personne. Tous n'en seront pas malades, mais tous en seront frappés...

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

R. G.

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos à ces messieurs : la baisse du tirage de l'HUMA le prouve !

Et voilà pourquoi les prolos tournent le dos